

L'amateurisme, notre ADN, notre avenir

Vendredi 16 avril 2021 - N°344



par Hubert Tassin – Président des P.P.

De très nombreux hommages ont été, à juste titre, rendus à Henry de Montesquieu, qui nous a quittés la semaine dernière. Henry était un modèle de courtoisie et d'élégance. Sa vie a été marquée par la fidélité à ses valeurs, à ses engagements militaires, à ses amis, à la vie tout simplement. Il savait si bien créer l'ambiance et mettre les gens en relation. Président du Club des Gentlemen-Riders et des Cavalières de France et de l'organisation internationale des amateurs, la Fegentri, il aura mis toutes ces qualités humaines et généreuses – sans oublier le sens de la fête - au service des valeurs de l'amateurisme, dont il fut un infatigable porte-étendard.

Son départ est ainsi l'occasion de revenir sur ces valeurs de fond qu'on a trop tendance à oublier et qui devraient pourtant être le socle des ambitions de développement et de conquête de nouveaux propriétaires, de nouveaux bénévoles, de nouveaux ambassadeurs de notre passion.

Une passerelle en direction de l'univers du cheval

Henry de Montesquieu avait l'obsession du partage de la passion des courses. En accueillant

au sein du club des « G.R. » des cavalières pour le transformer alors en « GRC », et, aussi, des *afficionados* des courses qui n'étaient pas montés en courses d'amateurs, il avait montré l'exemple de l'ouverture.

C'est tellement plus facile de rassembler autour d'une passion. Celle du cheval notamment, et la légende qu'il était dans les équipages de chasse à courre anglais en donne le témoignage. Ses successeurs, et d'abord son successeur immédiat, Erick Chombart de Lauwe, ont suivi la voie, consacrant beaucoup d'énergie pour aller à la rencontre de passionnés hors du monde des courses : les enfants avec les poneys, les étudiants avec le championnat des Grandes Ecoles, les cavaliers en liaison avec la Fédération Française d'Equitation. Nul doute que l'amateurisme est une passerelle vers le monde du cheval dans son ensemble et que les amateurs figurent parmi les meilleurs ambassadeurs de notre sport.

Au plan institutionnel, on a multiplié les instances, les commissions, les groupements pour essayer de rapprocher les sports équestres et les courses. Sans succès. Chacun milite trop souvent pour sa chapelle en ordre dispersé. En revanche, le partage de la passion du cheval permet ces rapprochements symbolisés hier par Marcel Rozier, aujourd'hui par Astier Nicolas.

Tous les sports professionnels importants sont adossés à l'amateurisme, qui est de fait leur raison d'être. Les courses ne sont pas (seulement) un sport professionnel. Elles sont même beaucoup plus que cela. Pour autant, elles ne doivent pas échapper à cette règle. Les courses d'amateurs

portent tant de réalité et de potentiel qu'elles doivent être mises en valeur, et surtout pas considérées comme un mal nécessaire qui reste inscrit au programme en fin de réunion à la nuit tombée.

Alimenter le bénévolat

Les propriétaires et les parieurs sont les deux piliers économiques des courses. Il faut évidemment y adjoindre les bénévoles qui font fonctionner tous les hippodromes. Les présidents, les administrateurs, les commissaires sont par définition bénévoles. Beaucoup se transforment aussi en peintres, en jardiniers, en maçons pour remettre leur hippodrome en bon état. Lorsque je siégeais à la commission d'équipement du Fonds Commun, j'étais toujours impressionné par les dossiers de demandes de subventions pour construire des boxes : souvent, la subvention ne couvrait que l'achat des matériaux, la main d'œuvre étant alors majoritairement celle, offerte, des membres du Comité.

Dans quelques interviews à l'occasion du passage de témoin à son fils, Yannick Fertillet évoquait sa carrière d'entraîneur et les hippodromes de province qu'il connaît si bien. Il a rendu un hommage appuyé aux bénévoles qui les font fonctionner. Ce n'est que justice. Or, beaucoup de ces bénévoles ont découvert les courses à travers l'amateurisme. Ils ont à l'esprit ces valeurs de disponibilité, de l'intérêt général.

Sortir de l'entre-soi

Le Championnat des Grandes Ecoles est un outil de communication formidable. On ne peut que se réjouir que France Galop ait placé ces épreuves dans le cadre des « Jeuxdi » de Longchamp lors de

la réouverture de l'hippodrome en 2019. Edouard de Nadaillac, membre du Comité des PP et jeune propriétaire, se souviendra ainsi toute sa vie d'avoir gagné à Longchamp et devant des tribunes bien garnies. Vivement qu'on puisse renouer avec ces beaux moments ! De futurs hauts fonctionnaires, de futurs cadres dirigeants ou patrons d'entreprises découvrent ainsi les courses, la passion, la compétition. Quel énorme bénéfice de moyen et de long terme !

On me rétorque parfois que beaucoup de gentlemen-riders ou cavalières sont des fils et filles de professionnels et qu'ils peuvent se réserver le droit de passer de ce côté de l'activité. Tant mieux s'ils ont choisi cette voie pour avancer dans le respect d'une déontologie claire. Tant mieux aussi s'ils peuvent servir de guides, de parrains et marraines pour ceux qui viennent d'autres horizons.

A l'heure où on cherche des pistes pour développer un sain prosélytisme propre à faire venir des nouveaux propriétaires, il faut intégrer plus que jamais l'amateurisme dans notre stratégie. Les succès des *point to point* de Vaumas ou de Château-Gontier ont dû faire réfléchir. Le Président du Club des Gentlemen-Riders, Gérard de Chevigny, ou celui de la Fegentri, Elie Hennau, grand amateur des courses françaises, sont bien sûr présents pour être mis à contribution.

Quand on cherche de bonnes idées, on ne voit pas toujours celles qui sont juste devant soi. L'amateurisme est notre atout. Utilisons-le.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr.